

Flottille pour Gaza : un bateau seul contre le blocus

R.L. 6/7/2011

Échappant à la vigilance des Grecs, un bateau français a quitté les eaux territoriales dans la nuit de lundi pour mettre le cap sur Gaza. Après 9 jours dans le port du Pirée, Henri Stoll a, lui, regagné sa commune de Kaysersberg.

Il sera peut-être bien seul à voguer vers la Palestine. Mais son nom résonne déjà comme une victoire. Pour tous ceux embarqués dans la flottille pour Gaza, le Dignité Al-Karama constitue le premier maillon d'une longue chaîne destinée à briser le blocus maritime imposé par Israël à son voisin palestinien.

Cette grosse vedette de 18 mètres avec 8 personnes, dont l'eurodéputée écologiste Nicole Kiil-Nielsen et le leader d'extrême gauche Olivier Besancenot, est le seul navire de la flottille à être parvenu à quitter les eaux grecques.

Bénéficiant d'un concours de circonstances, le bateau a échappé à la vigilance des autorités helléniques soucieuses de renouer de bonnes relations avec l'État hébreu. L'opération, qui comptait au départ une dizaine d'embarcations avec pour objectif de briser le blocus s'est rapidement engluée dans les obstacles dressés par les autorités guère enclines à laisser l'aventure aller à son terme. Sabotages en série sur la dizaine de bateaux bloquée dans le port du Pirée ont fini par décourager les militants les plus motivés.

Henri Stoll jette l'éponge

De la partie, Henri Stoll, maire de Kaysersberg et candidat malheureux contre Eva Joly à la primaire écolo a fini, lui aussi par

jeter l'éponge. Après neuf jours passés à Athènes en grande partie sur le pont du Louise Michel - « mais aussi dans les manifs contre le plan de rigueur » -, l'Alsacien a rebroussé chemin, pour regagner hier sa commune dans le piémont vosgien.

Déçu, la colère au ventre, Stoll dénonce l'abandon de la Palestine par la communauté internationale : « C'est révoltant. Nous sommes des citoyens européens, pacifistes, évoluant dans l'espace Schengen et on ne peut acheminer une aide humanitaire aux habitants d'un pays jeté au ban des nations », fulmine-t-il.

Pour le militant écolo, l'expérience n'a pourtant pas été un jeu à somme nulle : « Les masques sont tombés. Maintenant on sait ce que fera l'Onu : rien ! On sait ce que fera l'Europe : rien ! La Palestine est toute seule. Le cargo d'aide alimentaire reste à quai dans le port d'Athènes. C'est la honte pour nos pays », s'emporte l'intéressé.

Sitôt débarqué de l'avion, l'intéressé est allé frapper à la porte de la préfecture de Colmar pour dire, en compagnie d'autres élus alsaciens, sa manière de penser. « Attention, je ne confonds pas comme certains tentent de le faire croire, le peuple israélien ou même les Juifs avec le gouvernement israélien », recadre celui qui ne désespère pas de repartir, cette fois, depuis le port d'un pays arabe. De son côté, Paris a une nouvelle fois



Olivier Besancenot, du Nouveau parti anticapitaliste, après avoir manifesté ce week-end devant l'ambassade américaine à Athènes, est parvenu à monter à bord du seul bateau parti vers Gaza. Photos AFP

condamné l'initiative pacifiste. « L'envoi de bateaux à Gaza est une mauvaise idée. Une nouvelle flottille ne peut qu'attiser les tensions », objectait hier Romain Nadal, porte-parole du Quai d'Orsay. À l'inverse les militants

pacifistes, qui occupaient hier l'ambassade espagnole à Athènes, en appellent à la protection de la France contre toute tentative d'arraisonnement par la marine israélienne des bateaux qui arriveront à approcher des

côtes de Gaza. Face à ce qu'il considère être une menace pour sa sécurité, l'État hébreu a en effet plusieurs fois menacé de recourir à la force.

Xavier BROUET.